

Que deviennent les promesses que l'on n'a pas tenues...

Que deviennent les promesses que l'on n'a pas tenues, les cris d'enfants que l'on n'a pas entendus ? Pour Marie NDiaye, ils s'envolent un jour, certes, mais laissent « la sensation d'une ombre glaciale », l'image d'un « gros oiseau dont les ailes largement déployées claqueront, claqueront ».

L'écrivain, prix Goncourt pour 'Trois femmes puissantes' en 2009 et première femme vivante à entrer au répertoire de la Comédie-Française avec 'Papa doit manger' en 2003, signe une nouvelle pièce, 'Les Grandes personnes', mise en scène par Christophe Perton à la Colline. Trois sombres destins familiaux y sont exposés avec une cruauté insoutenable dans des décors symboliques dignes de 'Psychose' puisque constitués d'oiseaux empaillés. Eva et Rudi portent le deuil depuis quinze ans de leur fille suicidée, dont le fantôme vient de réapparaître sous l'escalier de leur grand appartement. Leur fils adoptif choisit ce moment pour reprendre contact avec eux et tenter de leur expliquer les pulsions criminelles qui l'habitent depuis l'adolescence. Leurs amis, Georges et Isabelle, se vantent de leur fils, le maître d'école « si tendre, si naïf », qui leur rend visite tous les soirs. Lui aussi essaie désespérément de se faire entendre, d'avouer les ignobles forfaits qu'il a commis. Enfin, Madame B., mère d'élève d'origine étrangère, interrompt la réunion des parents d'élèves pour témoigner, la voix brisée, du viol de son petit garçon par le maître d'école.

Dans cette œuvre largement autobiographique – inspirée de sa propre confrontation avec un instituteur pédophile, racontée par son époux Jean-Yves Cendrey dans 'Les Jouets vivants' - aussi essentielle et puissante qu'une tragédie grecque, les grandes personnes sont sourdes aux douleurs de leurs enfants et meurtrières, en les étouffant sous leur fierté silencieuse. Un texte d'une finesse psychologique saisissante, un hommage à la vertu providentielle de la parole.

Lauren Malka

08/03/2011